

Régis Bertrand

Hospice, caserne, taudis, musée : la promotion patrimoniale de la Charité de Marseille

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régis Bertrand, « Hospice, caserne, taudis, musée : la promotion patrimoniale de la Charité de Marseille », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 04 mai 2006, Consulté le 10 novembre 2012. URL : <http://rives.revues.org/532>

Éditeur : TELEMME (UMR 6570)

<http://rives.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rives.revues.org/532>

Document généré automatiquement le 10 novembre 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Régis Bertrand

Hospice, caserne, taudis, musée : la promotion patrimoniale de la Charité de Marseille

Pagination de l'édition papier : p. 11-25

- 1 LA CHARITÉ est, selon l'expression d'Alain Paire, «_un monument miraculé_»¹. Non seulement elle a été sauvée de la ruine et même d'une menace de destruction mais elle a fait l'objet d'une réhabilitation-réaffectation très coûteuse au terme de laquelle cet édifice initialement répulsif par ses fonctions est devenu un des monuments les plus attractifs de Marseille². Je définirai ici d'abord quel peut être, aux yeux de l'historien actuel, l'intérêt historique et artistique de la Charité. Puis j'examinerai comment cet édifice, inconnu des guides touristiques avant le milieu du XX^e siècle, accède dans un premier temps au statut de monument historique et comment il devient ensuite, en une génération, un élément majeur du patrimoine de la ville au prix de considérables transformations. Je m'interrogerai enfin sur quelques raisons profondes qui pourraient expliquer cette réussite.

Un témoin du «_grand renfermement_» des pauvres

- 2 En 1968, au moment où s'annoncent les premiers travaux de préservation, une éphémère «_Association des amis de la Vieille Charité_» est créée par quelques notables marseillais. Son président, l'industriel André Cordesse, déclare alors qu'il s'agit d'«_un monument exceptionnel qui n'a pas de correspondant en France et même en Europe_»³. Cette certitude, maintes fois répétée, a joué un rôle manifeste dans le sauvetage du monument, paré ainsi d'une valeur de rareté, d'un caractère d'exception. En fait, l'«_hôpital général de la Charité_» résulte de la volonté de «_grand renfermement des pauvres_» du XVII^e siècle et n'était en rien une institution propre à Marseille⁴. Liant assistance et répression, la Charité recevait les mendiants natifs de la ville, qui y étaient parfois enfermés de force. Des ateliers fournissaient du travail aux pensionnaires, qui étaient également tenus de suivre les enterrements des recteurs et des bienfaiteurs. Les enfants y apprenaient à lire et écrire puis étaient placés par les recteurs, comme mousmes, servantes ou apprentis. De nombreuses «_Charités_» ont existé en France et en Europe; mais peu, sinon aucune, ont connu la même fortune. Qui sait que l'actuel Hôtel de ville de Digne est l'ancienne Charité? Qui va voir à Paris l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière dont la chapelle a été construite par Libéral Bruant selon les mêmes principes que celle de la Charité de Marseille?
- 3 Une Charité est donc avant tout un bâtiment utilitaire. Celle de Marseille correspond à une formule classique de l'architecture hospitalière d'ancien régime: l'hôpital à cour fermée. Les tranches successives de sa construction ont répété à l'identique entre 1671 et 1741 une élévation à trois niveaux de galeries à arcades, desservant de vastes espaces collectifs de travail et de vie autour de la chapelle. Cette dernière, construite entre 1679 et 1707 pour l'essentiel, a un caractère fonctionnel. Son plan complexe n'est nullement «_de l'art pour l'art, sans souci du côté pratique_», comme on l'a cru naguère⁵. Pierre Puget a dû suivre un cahier des charges contraignant: les recteurs, échevins et bienfaiteurs ne devaient pas côtoyer les quelque quatre cents pensionnaires ni ces derniers être mélangés entre eux. Il convient de restituer par la pensée des grilles autour de l'espace central qui abritait l'autel et les bancs d'honneur et encore des grilles aux tribunes. Ces cloisonnements internes expliquent aussi la complexité des escaliers et couloirs de desserte qui entourent l'abside et permettaient d'accéder aux parties de l'église affectées aux différents groupes qui cohabitaient dans l'hôpital sans jamais se croiser.
- 4 La Charité est l'œuvre d'architecture la plus importante que P._Puget ait pu réaliser dans sa ville natale. C'est là son principal caractère d'exception. L'artiste, né à proximité immédiate, avait initialement prévu une nef plus longue, qui impliquait d'importants achats

de terrains_ ; ce projet fut réduit dès 1682. Puget mourut avant l'achèvement du gros œuvre. L'édifice ne semble avoir reçu une façade à péristyle ionique qu'en 1741, lorsque les frères Gérard construisirent les bâtiments d'entrée. L'actuelle façade corinthienne a été réalisée par Blanchet, architecte des hospices de Marseille, en 1861-1863. Le décor intérieur n'a jamais été achevé_ : les chapiteaux sont restés simplement épannelés. La coupole constitue la curiosité majeure de l'édifice, non seulement par sa forme ovoïde mais parce qu'à la différence de la plupart de celles de sa génération, elle n'est pas extérieurement enveloppée par un dôme charpenté mais est entièrement appareillée. Il en résulte une silhouette très caractéristique et une œuvre assez atypique. Le principal rapprochement que l'on ait avancé est un monument antique, le Panthéon romain, et aussi pour l'aspect intérieur Saint-André-du-Quirinal, œuvre du Bernin.

La découverte tardive d'un chef-d'œuvre

- 5 Le cas de la Charité peut sembler exemplaire du constat que la valeur historique ou artistique d'un monument n'est pas intrinsèque et qu'elle résulte d'une élaboration progressive, d'une évolution du regard porté sur l'édifice, qui dans ce cas devient de plus en plus valorisant. L'on conçoit mal aujourd'hui que les récits de voyage du XVIII^e siècle ainsi que les guides publiés au XIX^e siècle et même la plupart de ceux de la première moitié du XX^e siècle n'aient pas mentionné l'édifice ou du moins sa chapelle. C'est d'abord parce qu'elle est située dans la partie de la ville ancienne la plus éloignée du centre, où leurs auteurs ne s'aventurent guère et qui leur semble sans intérêt à cause de la pauvreté de ses maisons et de ses habitants. De plus, l'édifice était par définition peu accessible au public. Les Marseillais n'entraient que dans la chapelle, à l'occasion des cérémonies religieuses et, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, pour voir le reposoir de la semaine sainte.
- 6 En fait les seuls auteurs qui aient parlé de la Charité avant le XX^e siècle sont les biographes de Pierre Puget, d'autant que l'artiste devient au cours du XIX^e siècle le grand homme de Marseille. Mais ses deux principaux biographes ont sur l'édifice des jugements opposés. Le remarquable historien d'art que fut T. Emeric David décrit en 1840 l'intérieur de la chapelle_ ; il en justifie pertinemment le plan par les exigences de la discipline hospitalière et il reconnaît à l'édifice «_une physionomie majestueuse et mélancolique_»⁶. En revanche, l'étude de Léon Lagrange, publiée en 1868, qui fera figure d'ouvrage de référence jusqu'au milieu du XX^e siècle, manifeste une incompréhension totale du caractère fonctionnel du bâtiment et de ses qualités esthétiques. Dans une énumération d'édifices attribués à Puget dont la plupart sont aujourd'hui définitivement retirés de son œuvre, la chapelle de la Charité fait figure d'œuvre ratée. Lagrange impose en effet l'idée absurde d'un exercice de virtuosité inabouti_ :
- «_Puget, séduit par une idée piquante, a voulu plus que jamais faire acte d'indépendance. Il a cherché l'élégance là où l'ampleur eût été nécessaire. Cette nef étranglée, ces maigres colonnes chargées d'une corniche opulente, cette coupole bizarre, les proportions mesquines du portique extérieur⁷, tout semble indiquer que le jugement a fait défaut à l'artiste. Cette fois, il faut savoir le reconnaître, tant de recherches d'une personnalité capricieuse n'ont abouti qu'à la pauvreté (...)»⁸.
- 7 Sous la plume de ses suiveurs, pendant deux générations, l'évocation de la Charité sera dès lors brève, parfois sévère, du moins lorsqu'ils la mentionneront. Avant 1914, l'édifice n'a aucune bibliographie propre et quasiment aucune iconographie. Le dôme s'est trouvé représenté dans quelques vues de la ville prises depuis Arenc. Au début du XX^e siècle, de rares cartes postales montrent le porche d'entrée ou la façade de la chapelle, avec souvent un effet de focale qui fait paraître le dôme dérisoire au-dessus de la colonnade étirée.
- 8 L'hospice et sa chapelle sont découverts après la Première guerre mondiale par une petite association culturelle, Art et Charité, fondée en 1914 par des artistes, de modestes érudits et quelques membres de la bourgeoisie locale qui ont pour but «_la défense morale, matérielle et artistique du vieux quartier de Marseille par la préservation de ses petits enfants et de ses vieilles pierres_». Ils créent un dispensaire, la Maison des enfants, rue de la Vieille-Tour, à côté de la Charité. En dépit des approximations et des hésitations de leur expertise archéologique,

ses membres sont les premiers à publier un cliché de la chapelle vue de profil depuis la cour et un dessin de l'intérieur du dôme. Ils jugent qu'il s'agit d'«_une chapelle splendide, bâtie sur d'anciennes substructions dont elle a conservé la forme (sic)_». Ils proposent une réutilisation_:

«_aujourd'hui l'hospice sert de caserne et la chapelle de magasin d'habillement, mais bientôt peut-être elle deviendra un magnifique panthéon à nos morts et sur ces vieilles pierres vénérables débarrassées de leur platras séculaire seront gravés les noms de héros de la grande guerre_».

9 Un croquis laisse penser que l'association proposait de raser l'essentiel des bâtiments hospitaliers pour dégager la chapelle. L'idée d'un panthéon des gloires marseillaises semble cependant connaître grâce à elle une esquisse de réalisation_: en 1922 s'y trouvaient les bustes de Puget, Daumier et Rostand⁹.

10 C'est pendant l'Entre-deux-guerres que la Charité commence à entrer dans la bibliographie érudite. L'article fondateur est la communication de l'ancien architecte des hospices Victor Huot à l'académie d'Aix, «_Puget et la chapelle de l'ancien hospice de la Charité de Marseille_», publiée en 1930¹⁰. Pour la première fois l'intervention de Puget est démontrée à partir des quittances de paiement des archives de l'institution, même si l'auteur reste assez réservé sur la qualité artistique de l'édifice. Un autre érudit, Bruno Roberty, signale dans un article du *Petit Provençal* du 27 mars 1934 que Puget avait aussi dessiné le projet général de l'hôpital. En 1935, au terme d'une considérable recherche d'archives, l'archiviste Joseph Billioud démontre que la plupart des édifices attribués à Puget ne sont point de lui et l'auteur conclut_: «_le vrai, l'unique témoin encore debout du génie architectural de Pierre Puget, c'est la chapelle de l'hospice de la Charité_»¹¹. En 1944, Bruno Roberty publie le résultat de son patient dépouillement du fonds d'archives de l'ancien hôpital_: il a reconstitué la chronologie des bâtiments, il confirme et précise le rôle de Puget¹². Il pose le problème de la sauvegarde et de la réaffectation de l'édifice, dont il signale le délabrement.

11 Les conséquences sont nettes_: l'édifice commence à être réévalué dès lors qu'il est doté d'un début de bibliographie et surtout qu'il est avec certitude attribué à Puget_: le grand sculpteur faisait jusqu'ici figure d'architecte aux réalisations très hypothétiques. Dès 1932, le volume consacré à l'archéologie et l'histoire de l'art de l'encyclopédie départementale conduit Bruno Durand à faire pour la première fois l'éloge vibrant d'un édifice qui «_s'impose victorieusement à l'admiration_»¹³. Les illustrations du volume traduisent ce changement de regard_: une photo montre le jeu savant des colonnes de la rotonde centrale et pour la première fois une vue du chevet met en valeur la forme du dôme.

12 Autre conséquence plus tardive mais décisive_: en 1948 Louis Hautecoeur consacre d'après Huot et Roberty un développement à la Charité de Marseille dans sa monumentale *Histoire de l'architecture classique en France*¹⁴. La Charité commence grâce à lui à entrer dans le patrimoine architectural français. L'édition du *Guide Bleu* de 1950 la mentionne pour la première fois. Cet édifice dont le sort est très incertain, si longtemps critiqué, va faire désormais l'objet de jugements dithyrambiques qui s'étendent même aux bâtiments hospitaliers. En 1950, Joseph Billioud écrit_:

«_Tout visiteur sensible entrant pour la première fois dans la cour de la Vieille Charité, y reçoit à coup sûr le grand choc de l'émotion artistique_: un coup de foudre. (...) C'est que le plan de la Charité, ramassé autour de cette cour, fut conçu comme un tout par le génie de Pierre Puget, le Michel-Ange marseillais_»¹⁵.

13 Depuis l'année précédente, une association culturelle, Arts et Livres de Provence, mène une action opiniâtre pour défendre l'édifice_: rassemblant une partie de l'*intelligentsia* marseillaise, elle joue un rôle important dans le classement de la totalité des bâtiments parmi les monuments historiques, obtenu le 29 janvier 1951¹⁶. Arts et Livres provoque dans la décennie suivante la première grande expertise d'historiens d'art dont un monument marseillais en péril ait été l'objet. Il en résulte en 1970 un recueil de contributions qui reste encore l'étude fondamentale sur le monument¹⁷. En octobre 1971 le jeune institut d'art de l'université de Provence, fondé par Jean-Jacques Gloton, tient un colloque sur Pierre Puget dont les actes, publiés en 1972, achèvent de replacer la Charité dans l'œuvre de Puget et l'art européen¹⁸.

En vingt ans, photographies, dessins et peintures révèlent l'évolution du regard porté sur le monument. La découverte du jeu de courbes du chevet, des rythmes des galeries, de la vue de la coupole à travers l'arceau d'une galerie, traduit une intelligence de plus en plus nette de l'édifice. Entre temps, l'étrangeté de l'architecture de Puget s'est dissipée ; l'on suit sous la plume des biographes de Puget et des érudits depuis l'Entre-deux-guerres le cheminement laborieux d'une notion indispensable à sa compréhension : celle d'art baroque européen, qui achève de s'imposer justement à ce moment-là dans la culture artistique française. L'édition de 1971 du *Guide bleu* renferme quelques lignes enthousiastes : « telle qu'elle est, la Vieille Charité surprend encore par sa somptuosité et, en dépit de l'état de décrépitude qui est le sien actuellement, l'admiration l'emporte toujours sur tout autre sentiment ».

Sauver la Charité de la ruine et de la destruction

- 14 Dès les années 1950 le classement vient indiquer qu'il convient de sauver au moins la chapelle, sinon l'ensemble des bâtiments. Or les problèmes posés sont considérables. L'édifice est devenu en 1885-1890 la « Vieille Charité » lorsqu'un nouvel hospice a été construit à Sainte-Marguerite : ses derniers pensionnaires quittent le vieil hôpital à la fin de l'année 1890¹⁹. Jugé trop vétuste et inadapté à des fonctions hospitalières, il est désaffecté et vendu par l'administration des hospices à la municipalité en 1907. La ville le met alors à la disposition de l'État qui en fait une caserne pour les troupes coloniales, puis au début de la première guerre un hospice pour les « soldats revenant affaiblis du service des colonies ». A partir de la fin du XIX^e siècle la chapelle est désaffectée et aucune utilisation ne lui sera réellement trouvée jusqu'à la v^e République. Elle sert de dépôt ou de magasin.
- 15 A partir de 1922 et jusqu'en 1962 la Charité rendue à la ville est transformée en une sorte de complexe d'habitation. Ses bâtiments accueillent d'abord les habitants les plus démunis du quartier « derrière la Bourse » qui vient d'être rasé. Après la seconde guerre mondiale, ils hébergent des victimes de la destruction du quartier du Vieux-Port et des bombardements²⁰. La Charité se transforme alors en ce que Joseph Billioud appelle abusivement en 1950 « une cour des miracles » et Jean Cherpin « un caravansérail »²¹. En fait, en cette période de crise extrême du logement de l'après-guerre, la Charité est habitée par une population laborieuse aux revenus très modestes dont l'installation réputée provisoire reste sommaire. Elle abrite 146 familles, la communauté des sœurs de Charles de Foucault, une murisserie de bananes, une conserverie d'anchois, le siège d'une compagnie de transports. Les façades extérieures sont lépreuses, parce que le crépi est largement tombé, montrant un blocage très noirci. Intérieurement, les façades des arcades sont atteintes par une très forte érosion, bien visible sur les photographies du temps. La chapelle, qui n'est plus entretenue depuis que le bâtiment a cessé d'être une caserne, se dégrade. Dès 1934, un artiste marseillais, Grass-Mick, s'inquiète de l'état du décor intérieur : « Quel désastre ! Ce n'est plus qu'une carcasse lamentable, on marche sur des débris de colonnes et des morceaux d'architecture. Est-ce croyable que l'on se f... si radicalement d'un ouvrage de Pierre Puget à ce point ? ». En 1952, R. Busquet constate l'accentuation du délabrement : « Abandonnée depuis plus de 60 ans, la chapelle de la Charité lentement se délabre. Les lézardes se multiplient sur ses murs, l'intérieur est lamentable ».
- 16 A la fin des années 1950, la Charité est perçue comme un taudis au cœur de Marseille. Lors de la séance du 20 mai 1959 du conseil général, l' élu du quartier déclare : « J'exprime le souhait (...) que très bientôt cette caserne de la Charité, lèpre qui déshonore à la fois notre ville et notre société, disparaisse sous la pioche des démolisseurs ». Lors de la séance suivante, un autre conseiller demande au préfet d'intervenir auprès de l'administration pour obtenir le déclassement de la Charité, afin que ses occupants puissent être relogés d'urgence²². Lorsque ses derniers habitants la quittent en 1962, elle est occupée par des squatters qui y commettent d'importantes dégradations²³. Leur expulsion en 1965 accentue encore sa ruine et les bâtiments hospitaliers sont réputés dans un premier temps « irréparables ». Un immeuble courbe, édifié dans ses parages immédiats, semble constituer l'amorce d'un ensemble qui aurait pu être continué à leur détriment.

- 17 Le sort de l'ensemble des bâtiments devient dès lors l'objet d'un débat qui dépasse Marseille et atteint Paris. Outre «_Arts et livres de Provence_» et «_Les amis de la Vieille Charité_», un haut fonctionnaire, M. de Segogne, ancien conseiller d'État, joue un rôle important en sa faveur dans la capitale_: il est à la fois président de l'union nationale des associations de tourisme et de la fédération nationale de sauvegarde des sites et ensembles monumentaux. Il intervient auprès du Ministère de la culture et de la Caisse des monuments historiques qui inscrit la Charité parmi les chantiers prioritaires de sa première loi-programme_; la dépense globale est alors estimée à «_un milliard d'anciens francs_»²⁴.

La vitrine culturelle de la ville

- 18 Entre 1968-1970 et 1986, un ensemble considérable de travaux vont être conduits sur l'édifice²⁵. A bien des égards, le monument a été en partie reconstruit_: il a ainsi fallu changer une à une la plupart des pierres des arcades. Détail peut-être révélateur_: la «_Vieille Charité_» redevient au sortir du chantier la «_Charité_».
- 19 On peut en effet parler d'une réhabilitation suivie d'une affectation radicalement nouvelle plus que d'une restauration. Le souci de la reconstitution d'un état ancien a connu des limites et a en général été concilié avec les aménagements fonctionnels, voire la retouche esthétisante. Pour dégager le chevet et permettre une libre circulation, les cloisonnements de la cour, qui isolaient les pensionnaires par sexe et âge, ont été supprimés_; on les a évoqués au sol par des rangées de petits pavés. Le système de double fermeture de l'entrée de l'hôpital a été détruit pour dégager la vue de la façade et du dôme de la chapelle. Aucun effort n'a été fait pour reconstituer le maître-autel baroque de la chapelle, à partir des éléments qui en seraient conservés dans les caves du musée du Vieux-Marseille. Les grilles intérieures qui segmentaient le monument n'ont pas non plus été reconstituées_: il est ainsi devenu un somptueux espace d'expositions et de concerts. Enfin, si une salle qui n'est pas ouverte au public rassemble des éléments des matériaux originaux, aucune évocation de l'histoire de l'édifice à travers les âges n'est faite visuellement_: seuls les conférenciers réveillent oralement les fantômes du passé. Les fonctions religieuses et hospitalières ne sont plus explicitement lisibles. C'est un monument aseptisé qui a été livré, une œuvre d'art en soi. Le fait n'est pas propre à la Charité et se retrouve dans d'autres édifices ayant reçu une affectation nouvelle. Mais ici le délabrement et la quasi disparition du décor intérieur ont permis le remodelage des volumes intérieurs et leur adaptation aux besoins nouveaux.
- 20 Sauver la Charité n'était possible que si le monument trouvait une affectation qui justifie les sommes considérables qui lui étaient consacrées. Le fondateur d'Art et Livres de Provence, Jean Cherpin, avait proposé dès 1949 d'en faire «_la maison de la Pensée et des Arts_». Mais il ajoutait_: «_Le problème du relogement de ses occupants n'est pas à coup sûr le moins difficile de tous ceux qui se posent_»²⁶. Effectivement beaucoup s'indignaient que l'on consacre le moindre argent à sauver la chapelle au lieu de reconstruire des logements décents dans le quartier. C'est pourquoi l'association des «_Amis de la Vieille Charité_» suggérait à la fois d'y attirer des touristes et des commerces et de la transformer en équipement collectif pour les habitants du quartier.
- 21 G. Defferre avait initialement suivi, semble-t-il, l'avis de ses services techniques qui estimaient le bâtiment hospitalier «_irréparable_». Il paraît avoir ensuite jugé que dès lors que le coût de la rénovation engageait non seulement la ville et l'État mais aussi les collectivités départementales et régionales, le monument devait être voué à des usages culturels collectifs prestigieux, destinés à satisfaire un très large public régional et à attirer des touristes, ce dont on attendait d'ailleurs des retombées économiques sur le quartier. Il a voulu faire de la réhabilitation et de la réaffectation de la Charité un des éléments majeurs de l'image de marque culturelle qu'il entendait conférer à sa ville. L'intuition de Jean Cherpin a été suivie, à une nuance près_: les associations culturelles, artistiques et historiques n'ont pas été admises dans le monument – détail peut-être révélateur de leur marginalisation au profit des professionnels salariés de la culture ou de l'histoire. L'essentiel de la surface de plancher a été utilisé à quatre grands types d'activités_: les expositions de prestige, au rez-de-chaussée et dans la chapelle_; la réimplantation de musées qui avaient été établis en périphérie, hors des circuits de visite

touristiques, et ont trouvé ainsi une position centrale, apte à augmenter leur fréquentation : musée d'archéologie, venu du château Borély et création d'un musée des arts et civilisations qui remplace l'ancien musée colonial du parc Chanot, depuis longtemps fermé ; installation de la direction des musées de Marseille dans le site architectural le plus remarquable et le plus ancien dont elle disposait. Enfin une partie des locaux est occupée par deux institutions parisiennes jugées prestigieuses par G. Defferre, qui y ont créé une antenne régionale : l'École des Hautes Études en Sciences Sociales²⁷ et l'Institut National de l'Audiovisuel. Sont venus s'ajouter ensuite d'autres organismes culturels : l'Institut Méditerranéen de Recherche et de Création, le Centre international de poésie et sa riche bibliothèque. Le succès des expositions a été immédiat et constant, depuis la première, consacrée en 1971 à Mansard et tenue dans les caves, seule partie de l'édifice alors en état de l'accueillir. Certaines ont fait date, telle *La planète affolée, surréalisme, dispersion et influences (1938-1947)*, organisée par Germain Viatte, qui marqua en 1985 l'ouverture du bâtiment restauré. Un public cultivé d'origine régionale a appris à prendre régulièrement le chemin de la Charité.

22 L'insertion dans un quartier socialement défavorisé depuis le Moyen Âge d'un tel ensemble culturel était d'autant moins évidente que la municipalité ne semble guère avoir eu de projet d'ensemble de rénovation du quartier, sinon par la table rase des parties trop délabrées et la construction ponctuelle d'immeubles neufs. Alors qu'elle avait assuré en 1968 qu'elle ne procéderait à aucune démolition autour de la Charité, les maisons qui se pressaient devant l'entrée de la Charité ont été rasées par une opération hausmanienne d'arrière-saison qui a créé un sorte de vaste place, presque une esplanade devant le monument²⁸. J'ignore si c'est parce que l'urbanisme français ne connaît d'autre moyen de mise en valeur d'un édifice devenu monument que son dégagement par une place-parvis ou s'il s'est agi de ne pas décourager les visiteurs en les obligeant à emprunter des rues très étroites. L'aspect de surprise que provoquait l'émergence soudaine du dôme au terme d'un cheminement dans un labyrinthe de ruelles, sans doute recherché par Puget, a donc disparu. Les conséquences économiques et sociales sur le quartier ont été lentes et paraissent encore limitées à l'environnement immédiat du monument, qui a fixé depuis quelques années des commerces parfois éphémères destinés à une clientèle aisée et de passage : chocolatier, santonnier, restaurateurs, galeries de tableaux. Le Fonds Régional d'Art Contemporain s'est aussi fixé dans le domaine des Carmélites, qui jouxte la Charité. Les grilles de la Charité tendent néanmoins à séparer deux mondes, d'un côté celui de la précarité pour qui le quartier reste souvent une étape d'un déracinement, de l'autre celui des conservateurs de musée et des chercheurs de l'EHESS pour qui il est plutôt l'étape d'une carrière.

Un patrimoine inespéré

23 La réhabilitation et la reconversion de la Charité constituent une réussite sans grand équivalent pour un autre monument de la ville. Le premier sursaut, celui des années de l'après-guerre, correspond à la conscience aiguë de ses pertes monumentales, en particulier après les destructions des années 1943-45. C'est d'ailleurs l'argument avancé par l'inspecteur général des monuments historiques Jean Verrier lorsqu'il fait classer la Charité : « Marseille n'est pas tellement riche en monuments anciens qu'on puisse négliger ceux qui lui restent ». Une deuxième étape est celle de la découverte enthousiaste des vestiges du passé marseillais dans les années 1960-1970. Les plus beaux fleurons de cette chasse aux trésors seront les vestiges antiques découverts dans les travaux du Centre-Bourse et la Charité²⁹. L'on ne conçoit plus guère alors qu'une grande cité de l'Europe méditerranéenne n'ait pas un important patrimoine, en particulier antique et baroque. Marseille entre ainsi dans une certaine normalité, celle des « villes d'art ». Dans cette ville où les destructions ont été très nombreuses et qui est très fortement marquée par l'art du XIX^e siècle, ces deux « découvertes » viennent alors augmenter le faible nombre de ses édifices qui combinent ces « valeur d'ancienneté » et « valeur historique » qu'Aloïs Riegl jugeait dès le début de ce siècle consubstantielles à la notion de monument historique³⁰.

24 L'élément majeur de la réévaluation de la Charité semble bien avoir été la confirmation de sa « valeur historique », apportée par la preuve d'archives qu'elle était vraiment l'œuvre de

Puget³¹. Le légendaire de l'artiste le décrit comme un grand créateur incompris de la capitale et de la cour, ce qui pourrait expliquer son long succès dans sa ville natale, laquelle s'est souvent estimée elle-même incomprise du pouvoir central. Puget est aussi réputé avoir été un homme du peuple³² un fils de maçon, un enfant du quartier, né à deux pas de la Charité – sa maison natale se retrouve désormais à l'angle de la nouvelle place-parvis. Une légende a même prétendu qu'il aurait travaillé quasi gratuitement aux plans de la Charité. Il ne semble pas enfin que la localisation de la Charité ait été perçue comme un handicap : elle a constitué au contraire apparemment pour nombre de Marseillais l'occasion d'aller dans le plus vieux quartier de la ville, de se réapproprier le Marseille originel. Elle a laissé planer l'espoir que ce quartier défavorisé pouvait renfermer d'autres merveilles, lui conférant même un prestige nouveau en réactivant sa «_valeur d'ancienneté_».

25 De plus, la Charité présente la particularité de ne pas être un palais, un lieu de pouvoir ou de vie de l'élite ancienne. N'y ont jamais vécu que des catégories très modestes. Son nom suggère ses fonctions d'assistance ; son histoire est tissée de difficultés financières continues mais faite aussi de la générosité des Marseillais à l'égard des plus défavorisés. Elle pourrait être en connivence avec les représentations que les Marseillais des dernières décennies du XX^e siècle se font de l'histoire de leur ville, celle d'une ville populaire et même plébéienne, à l'économie incertaine, mais travailleuse et solidaire devant l'adversité. Il n'est pas négligeable d'observer que les autres réhabilitations réussies des années suivantes sont celles de lieux de travail : les docks de la Joliette, la criée aux poissons, la manufacture de tabacs. Et aussi qu'en matière de patrimonialisation d'un édifice hospitalier à Marseille, la Charité fait figure d'exception – avec l'hôpital Caroline du Frioul, qui est également passé par une phase d'abandon total. A proximité de la Charité, le Refuge du XVII^e siècle a été en partie démoli et ses fonctions hospitalo-carcérales ne sont plus perceptibles ; l'hôpital Michel Lévy, rue de Lodi, a été rasé il y a quelques années sans la moindre expertise de son architecture néoclassique, de même que le second Refuge, celui du XIX^e siècle, œuvre de Bérengier, en bordure du boulevard Baillet. Le premier hôpital de la Timone, construit par M. Penchaud avait entièrement disparu quelques décennies auparavant. Enfin l'Assistance publique vient de céder à la mairie l'autre hôpital monumental de la ville hérité des temps modernes, l'Hôtel-Dieu. Aux dernières nouvelles ses bâtiments seraient transformés en hôtel de luxe...

Notes

1. Alain PAIRE, *La Vieille Charité de Marseille. Histoire d'un monument*, Aix, 1986 et rééd. 1995.

2 Cette «_descente aux enfers_» et cette «_rédemption_», nullement propres à cet édifice, doivent être replacées dans l'histoire de la notion de patrimoine. Françoise CHOAY, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, 1992, Jean-Yves ANDRIEU, *Patrimoine et histoire*, Paris, 1997, Françoise BERCÉ, *Des Monuments historiques au Patrimoine du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, 2000.

3 Cité par L.-P. SEMENE, «_La Vieille Charité est sauvée_!... », *Marseille*, n° 70, 1968, p. 77.

4 Jean-Pierre GUTTON, *La société et les pauvres en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 1974, Michel VOVELLE, «_Le grand renfermement en Provence_», *Provence Historique*, t. XXXII, fasc. 129, 1982, p. 261-282.

5 Raoul BUSQUET et Emile ISNARD, *Marseille, sa parure d'art et de souvenirs*, Marseille, 1952, p. 58.

6 Toussaint ÉMERIC-DAVID, *Vie de Pierre Puget peintre, statuaire, architecte et constructeur de vaisseaux*, Marseille, 1840.

7 A noter que cette partie qui n'est pas de Puget, comme l'on sait, vient alors d'être achevée...

8 Léon LAGRANGE, *Pierre Puget peintre, sculpteur, architecte, décorateur de vaisseaux*, Paris, 1868, p. 175-176.

9 *Art et Charité, Guide franco-anglais pour Marseille antique. Promenades archéologiques à travers les vieilles rues de la cité*, Marseille, 1919, p. 38-40. GRASS-MICK A., *De la lumière sur Puget*, Marseille, 1934, p. 43.

- 10Mémoires de l'académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, t. XXI, 1930, p. 171-194.
- 11Joseph BILLIoud, «_Pierre Puget architecte et son sosie_», Mémoires de l'Institut Historique de Provence, t. XII, 1935, p. 216-228.
- 12Bruno ROBERTY, «_L'hôpital de la Charité_», Provincia, t. XXIII, 1944, p. 129-155.
- 13Dans Paul MASSON et coll., Les Bouches du Rhône. Encyclopédie départementale, T. IV-1, Archéologie, Paris-Marseille, 1932, p. 301 et pl. LXVI.
- 14Louis HAUTECOEUR, Histoire de l'architecture classique en France, t. II, vol. 1, Paris, 1948, p. 219-222.
- 15Joseph BILLIoud, «_L'hospice de la Charité_», Arts et Livres de Provence, n° 8, 1950, p. 56-58.
- 16La date du 11 décembre 1950, souvent avancée, correspond à l'adhésion du conseil municipal au projet de classement Je dois cette précision à Odile de Pierrefeu, du service régional des Monuments Historiques, que je tiens à remercier pour son aide.
- 17«_La Vieille Charité de Marseille_», Arts et Livres de Provence, n° 75, 1970, 200 p.
- 18«_Puget et son temps_», Provence Historique, t. XXII, fasc. 88, 1972, 178 p. et pl. h-t.
- 19L'historique qui suit est emprunté pour l'essentiel à A. PAIRE, op. cit.
- 20Sur ces quartiers qui ont été désignés au xx^e siècle par le toponyme extensif de «_Panier_», Marie-Françoise ATTARD-MARANINCHI, Le Panier, village corse à Marseille, Paris, 1997.
- 21Arts et Livres de Provence, n° 18, janvier 1950 et n° 17, juillet 1949.
- 22Comptes rendus des séances du Conseil général des Bouches-du-Rhône, mai 1959, séance du 20 mai, p. 8-9 et du 26 mai, p. 210.
- 23Pierre de LAGARDE, Chefs-d'oeuvre en péril, Paris, 1964, cite p. 20 et p. 90-91 deux correspondants marseillais à ce sujet. Le second écrit : «_Un des plus beaux bijoux d'architecture de notre ville est actuellement transformé en bidonville, refuge de tous les clochards du quartier, souillé d'immondices et livré à l'ardeur destructrice des bandes enfantines_». Voir aussi Pierre de LAGARDE, Guide des chefs-d'oeuvre en péril, Paris, 1967, cliché 104 et p. 201.
- 24Un article anonyme publié dans Marseille-Provence magazine, n° 186, 5 janvier 1965, p. 38-39, «_Ils sont venus décider du sort de la Vieille Charité_», fait état de la visite d'une délégation d'experts parisiens comprenant en particulier l'architecte en chef des Monuments Historiques Jean Sonnier qui va conduire ensuite la restauration.
- 25Archives départementales des Bouches-du-Rhône W 300 à 316.
- 26Jean CHERPIN, «_La Charité s.v.p._», Arts et Livres de Provence, n° 17, juillet 1949, p. 7-9.
- 27Sur les débuts de cette dernière, entretien avec Jean-Claude Passeron dans Mireille GUILLET et Claude GALLI, Marseille XX^e : un destin culturel, Marseille, 1995, p. 97-101.
- 28Elle a reçu en avril 2002 le nom de «_Place Père-Pierre-Saisse_» - «_figure emblématique du quartier (qui) dirigea avec passion le patronage puis l'oeuvre du Lacydon de 1940 à 1984_» (La Provence, 17 avril 2002).
- 29Sur la réévaluation tardive du patrimoine marseillais : Régis BERTRAND, Le patrimoine de Marseille. Une ville et ses monuments, Marseille, 2001 - à noter l'illustration de la jaquette (choisie par l'éditeur) : une galerie de la Charité.
- 30Aloïs RIEGL, Le culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse, trad. de Daniel WIECZOREK, Paris, 1984 (texte écrit en 1903).
- 31Les travaux universitaires n'ont cessé de montrer l'intérêt du monument : Yves PAUWELS, «_Philibert de l'Orme inspireur de Puget?_» Marseille, n° 177, 1996, p. 60-63 et «_A propos de la culture architecturale de Pierre Puget_», Provence Historique, t. XLVIII, fasc. 190, 1997, p. 569-578.
- 32«_Pierre Puget était fils d'ouvrier_», Aux enfants des Écoles de Marseille, tricentenaire de la naissance de Pierre Puget (feuillelet distribué en 1920 par la municipalité dans les écoles) ; «_Puget, enfant du peuple de Marseille_», dans le supplément de La Marseillaise distribué en 1994 à l'entrée de l'exposition «_Pierre Puget_» à la Charité.

Pour citer cet article

Référence électronique

Régis Bertrand, « Hospice, caserne, taudis, musée : la promotion patrimoniale de la Charité de Marseille », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 16 | 2003, mis en ligne le 04 mai 2006, Consulté le 10 novembre 2012. URL : <http://rives.revues.org/532>

Référence papier

Régis Bertrand, « Hospice, caserne, taudis, musée : la promotion patrimoniale de la Charité de Marseille », *Rives nord-méditerranéennes*, 16 | 2003, 11-25.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

L'«_hôpital général de la Charité_» était un hospice-prison destiné aux mendiants de la ville, caractéristique de la volonté de «_grand renfermement des pauvres_» du xvii^e siècle. Bien que sa chapelle soit attribuée au grand artiste marseillais Pierre Puget, l'édifice reste inconnu des récits de voyage et des guides jusqu'au xxe siècle. Le monument n'attire l'attention qu'à partir de l'Entre-deux-guerres, lorsque des érudits confirment et précisent le rôle de Puget et que des associations culturelles s'efforcent de le défendre. Il est classé monument historique en 1951, dans un état très précaire_ : la Charité est alors perçue comme un taudis au cœur de Marseille. Elle sera sauvée de la ruine et de la destruction entre 1968 et 1986, au prix d'un ensemble considérable de travaux. Le monument réhabilité est voué à des usages culturels prestigieux (musées, expositions, centres de recherche) et devient un élément majeur de l'image de Marseille. Son impact reste cependant assez limité sur un quartier depuis longtemps défavorisé.

The “hôpital général de la Charité” was a prison-poorhouse intended for the town's beggars and was to carry out “the poor's great confinement policy” characteristic of the 17th Century. Although Pierre Puget a famous Marseilles artist had been credited with the chapel's construction, the building had never been mentioned in travel stories or guidebooks until the 20th Century. During the interwar period, the monument began to draw attention when scholars confirmed and clarified Puget's role and cultural associations tried hard to plead its case. In 1951 it became a listed building, as it was in a precarious state: the Charité was then considered a slum in the heart of Marseilles. Between 1968 and 1986 it was to be rescued from ruin and destruction thanks to a significant programme of work. Once restored the monument was destined to prestige cultural activities (museums, exhibitions, research centres) and became a major feature for the city's image. The overall importance of the monument, however, remains limited in a district with a long story of social backwardness.

Entrées d'index

Mots-clés : architecture, culturel, patrimoine, ville

Géographie : Midi, Provence, Marseille

Chronologie : XIX^e siècle, XX^e siècle